

Hôtel du has'Art

Ce vendredi matin les clients de la chambre 9 s'en vont. Un couple de personnes âgées venues passer une semaine pour se rappeler le « bon temps », comme ils m'avaient précisé lors de leur arrivée. C'était sur les bancs du lycée, dans cette ville, qu'ils s'étaient connus il y avait plus de 60 ans de cela. Je me souviens particulièrement de leur arrivée. Un samedi soir de ce mois de mai. Un taxi les avait déposés devant l'hôtel. Quand ils se sont dirigés vers moi, leur élégance particulière m'avait interpellée. Ce n'était pas le genre de personnes qui fréquentent en général ce genre d'établissements. Effectivement, malgré tout mes efforts voués à la rénovation de ce petit immeuble de 2 étages dans lequel j'avais consacré toutes mes économies, celui-ci n'était éclairé que par une étoile. C'est la main du monsieur que j'ai découvert en premier ; une main s'échappant d'une chemise blanche, celle-ci essayant elle-même de se libérer du costume où elle était retenue par un bouton de manchette doré. Une main anonyme posée sur la poignée de la porte d'entrée, ouvrant celle-ci dans un effort contenu de grâce, donnant le chemin libre à une dame qui aurait pu être ma mère. Elle portait une robe pourpre qui dessinait sa fine silhouette, annihilant le poids des années. Son mari,

dans son costume gris, aussi mince qu'elle, portait un chapeau qui semblait faire corps avec sa barbe blanche et son écharpe de soie assortie à celle-ci. Ce fût la dame qui s'approcha la première vers le bureau d'accueil où je me tenais.

- Bonjour Madame, soyez les bienvenus, leur avais-je lancé tout en me levant.
- Bonjour Monsieur. Monsieur et Madame Holis, nous avons réservé une chambre, la numéro 9 plus précisément s'il vous plaît, me répondit-elle d'un charisme déconcertant.
- Oui, elle est prête, je vais vous y mener. Alors que je m'apprêtais à prendre leurs bagages...
- *Dans le creux de sa main prend cette larme pâle... Aux reflets irisés comme un fragment d'opale... Et la met dans son cœur loin des yeux du soleil. J'espère que la lune sera joyeuse ce soir, me dit-elle en souriant. Je restai coi et me tins figé comme absorbé par le temps. Elle venait de citer les vers du poème de Baudelaire « Tristesses de la lune ».*

C'est un vrai ? Me demanda-t-elle en désignant le cadre protégeant un manuscrit autographié de ce poète. Je lui répondis que oui. Je vis alors de la tendresse se mêler à son élégance.

- Vous savez que la chambre numéro 9 est dédiée à Baudelaire ? Vous pourrez y retrouver ses livres ainsi qu'un portrait de lui.
- Oui, notre fille est venue y passer un week-end et c'est elle qui nous a conseillé votre établissement. C'est pour cela que nous tenions à avoir cette chambre. Par ailleurs mon père me lisait ses poèmes lorsque j'étais enfant. De plus nous nous sommes embrassés pour la première fois, mon mari et moi, un 9 mai. Nous étions lycéens, il y a... oh vous savez à notre âge, le temps devient un repère qui s'efface doucement, me dit-elle en esquissant un sourire trahi de tristesse. Si vous voulez, nous reprendrons cette conversation demain car j'avoue accuser un peu la fatigue.

- Oui, bien sûr, avec plaisir. Le petit déjeuner est servi de 7 h à 11 h dans la bibliothèque.

Sur ce, je laissai ce couple avec la hâte de les retrouver le lendemain.

La chambre qu'ils avaient choisi, qui se situait au 2^e étage et qui était la dernière, se prénomrait « Charles ». Le premier étage comportait 5 chambres, les 4 autres se trouvaient à l'étage supérieur. J'avais qualifié chacune d'entre elles du prénom de mes artistes favoris et elles étaient décorées dans le thème de leur auteur. Il y avait Vincent, Frida, Ryōkan, Zao, Antonin, Marcel, Antoine, Guillaume et... Charles. Mon hôtel était donc dédié à l'art, la littérature et la poésie et la décoration reflétait bien entendu l'âme qui en émanait. Des reproductions de toiles, des manuscrits, des extraits de texte, des photos et autres aphorismes régnaient en maître dans cet espace. La salle du petit déjeuner se résumait à quelques tables situées au milieu d'une bibliothèque où l'on pouvait retrouver l'intégralité des œuvres de chaque artiste dans différentes éditions, dont certaines très rares, ainsi que d'autres ouvrages. Cela faisait 5 ans que l'hôtel était ouvert et au fil du temps la clientèle s'était harmonisée avec le lieu. Je n'avais

jamais fait de publicité, juste laissé le temps faire et le bouche à oreille avait fait que les chambres étaient occupées toute l'année. Ma clientèle était essentiellement des personnes attirées par l'art ou les livres ; des professeurs, des étudiants, des artistes (quelques-uns de célèbre d'ailleurs avec qui j'ai gardé contact) et d'autres en quête de rêve ou de découverte. La salle du petit déjeuner se transformait souvent les après-midi en café littéraire pour finir en café philo. Il y régnait une ambiance semblable à celle des « Deux Magots » ou du « Flore » à la belle époque. J'étais considéré un peu comme un marginal dans mon domaine, surtout depuis le jour où j'avais fait graver la lune à côté de l'étoile qui m'avait été attribuée. Après tout, à avoir une étoile, autant que ce soit celle du berger... Et puis à l'hôtel du has'Art on y vient toujours par évidence.